ARTICLE III.

Contenant ce qui s'est passé de plus considérable en ANGLETERRE, & aux PAYS-BAS, depuis le mois dernier.

ANGLETERRE. Si le sang venoit à se répandre pour une cause commune entre des Citoyens, comme il se répand chez les Polonois, ne pourroit-on pas regarder sous une face pareille les affaires auxquelles se livrent les deux Partis qui se sont soulevés l'un contre l'autre dans la Nation Angloise. Ils ne cessent de se déchirer, & ils semblent toucher aux momens d'une crise violente. Celui du Ministère se soutient par la force de ses raisons, & l'autre par son acharnement. *Junius* (se nommant ainsi dans sa Lettre) dont il a été fait mention, & les autres Partisans de la faction voudroient persuader au Peuple, que la question du droit & des intérêts du fameux Chevalier Wilkes, réfléchissent sur les droits & les intérêts les plus importans du Peuple; mais rien de plus sophistique. C'est l'intérêt de Wilkes seul, pour lequel toutes ces contestations bruyantes se sont élevées; on le reconnoît. C'est pour lui seul que l'ordre du Gouvernement a été troublé & l'est encore. S'il s'étoit agi d'un Membre digne d'être respecté de son Corps, qui en eût été exclu arbitrairement & simplement, pour s'être opposé à une Administration contraire aux Loix de la Constitution, on pourroit peut-être passer des invectives aussi virulentes. Mais, comme